



GOLEMI IMAGES

La marina du Roucas-Blanc devrait gagner en visibilité dans les prochains mois.

Enjeu

Marseille, « capitale de la mer »

La municipalité entend utiliser la marina olympique du Roucas-Blanc pour démocratiser l'accès au nautisme.

« Une capitale de la mer qui s'ignore encore. » C'est par cette jolie formule que Marie-Dominique Champloy résume l'enjeu que constitue pour la cité phocéenne l'accueil des épreuves de voile en 2024. Et pour cause : cette ancienne directrice de la banque de la voile de la BPPC a cofondé en 2019 le collectif Marseille capitale de la mer. A ses yeux, l'enjeu est clair : la ville doit profiter de la transformation de la base nautique du Roucas-Blanc en marina olympique pour ouvrir de nouveaux horizons sportifs. Un message que porte également la municipalité. « Nous allons nous en servir pour démocratiser le nautisme et la mer », assure Hervé Menchon, adjoint (EELV) chargé de la biodiversité marine et des espaces marins littoraux.

Ce n'est pas vraiment gagné et l'élu en a bien conscience... « Les gens n'en

parlent pas le matin en se levant ! Ils ont bien d'autres sujets de préoccupation », reconnaît-il. Mais le site, à l'extrémité nord des plages du Prado, devrait gagner en visibilité dans les prochains mois. La flamme olympique y est attendue le 9 mai 2024, soit le lendemain de son arrivée en France par le Vieux-Port. Et le maire, Benoît Payan, compte bien en profiter pour y organiser « une grande fête populaire ».

Sous maîtrise d'ouvrage de la ville, les travaux de la marina, estimés à 44 millions d'euros – dont 10 apportés par Marseille – sont d'ores et déjà bien avancés, une grande partie des équipements ayant été fournie par la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo) pour l'épreuve-test qui s'est tenue du 9 au 16 juillet 2023. D'ici la fin de l'année, cinq nouveaux bâtiments seront implantés autour du bassin afin d'héberger l'école de voile municipale,

des espaces pour l'encadrement pédagogique et la sensibilisation à l'environnement, ainsi que le Pôle France de Voile, installé dans ses nouveaux locaux depuis février.

Après les élections municipales de 2020 remportées par la gauche, « la ville a d'abord mis en suspens » ce projet d'aménagement « pour s'assurer que sa valeur serait hautement environnementale », retrace Hervé Menchon. Un souci écologique qui a notamment eu une incidence sur les travaux maritimes. « Initialement, le projet consistait à désenvaser le bassin pendant la période des Jeux olympiques. Nous avons opté pour un plan de nettoyage complet et de remise en vie », détaille l'élu. Les digues ont notamment été percées afin de favoriser la réoxygénation, éviter le réensablement et créer des « nurseries » à poissons.

Un plan d'eau sain qu'il s'agira, après les Jeux et les ultimes travaux, d'ouvrir au plus grand nombre. A partir de 2025, la municipalité promet de doubler l'offre de stages nautiques pour les jeunes et les personnes en situation de handicap, tout en s'ouvrant aux pratiques émergentes, comme le windfoil et le kitesurf. Côté scolaire, l'objectif est d'offrir à chaque écolier une première expérience de la mer.

En 2024, un appel à projets sera par ailleurs lancé à destination des associations, afin de leur réserver une place sur le site. Le collectif Marseille capitale de la mer, lui, a déjà trouvé ses nouveaux quartiers, qu'il dévoilera d'ici la rentrée de septembre.

« Ce sera un lieu d'acculturation maritime, de convergences entre terre et mer, entre riches et pauvres, parce que Marseille respire son histoire maritime et que personne ne le sait ! » s'enthousiasme Marie-Dominique Champloy. L'association travaille aussi, avec des acteurs publics et privés, à créer une « année de la mer » en 2025 pour affermir le destin maritime de la cité phocéenne. Bien au-delà des Jeux olympiques. ✨ S. L.